ACADÉMIE ROYALE DE CHIRURGIE C V N 14/10

Rapport des observations presentées à l'academie par M. Vermillet m.tre en chirurgie à Charzey par Vesoul, en franche-comté 1

Le sujet de la 1.re observation est une femme agée de 25 ans, qui
reçut sur l'os parietal gauche, une pierre jettée par un home robuste et
situé à peu de distance. outre la plaie exterieure, l'os fut fracturé et percé
d'un trou rond d'environ un pouce et demi de diametre. la malade
tomba sous le coup avec perte de sentiment et de mouvement. l'accident
arrivé le soir, M. V. ne fut appelé que le lendemain matin. ayant
reconnu l'etat des choses, il aggrandi la plaie des parties molles en differents
sens; fit l'extraction de nombre de pieces d'os plus ou moins grandes et
donna par ce moyen, une libre issue au sang epanché entre la dure-mere et
le crane. la malade fut pansée à l'ordinaire. cinq saignées du bras, chacune
de plus de deux livres de sang, et faites de suite, n'empecherent pas le pouls
d'etre fort et dur. M. V. en fit une sixieme et bientot après une du pied.
ce qui faisoit en tout sept saignées de deux livres de sang chacune, et placées
dans le cours de la journée. le pouls devint meilleur; les regles parurent
la nuit suivante et durerent trois jours à l'ordinaire ~~[illegible]~~. le troi-
sieme jour de l'accident, la malade recouvra la parole pour temoigner qu'elle
ne pouvoit mouvoir la jambe, ni le bras droit, et le visage etoit tourné de
l'autre coté. la crainte que cette paralysie ne dependit du sang epanché fit
soigner davantage le pansement, qui fut fait de maniere à permettre
l'issue continuelle de ce fluide, sollicitée d'ailleurs par une legere pression
sur la dure-mere, chaque fois qu'on levoit l'appareil. cette membrane qui
avoit souffert, brunit, et se trouva le septieme jour percée d'un trou qui
laissoit sortir une eau claire et jaunatre. le lendemain elle se separa
par la mortification. le cerveau forma alors une hernie de la grosseur d'une
bonne noix, que M. V. reduisoit à chaque pansement, mais qu'il retr-
ouvoit toujours sortie et plus volumineuse. le neuvieme jour de l'accident,
le pansement etant fait, la malade eut une attaque d'epilepsie, qui
dura un quart-d'heure, ~~malgré qu'on eut~~ on leva l'appareil, auquel on attr-
ibuoit l'accident; la tumeur du cerveau se trouva affaissée et couverte
d'une humeur aqueuse et gluante. l'attaque d'epilepsie suivit encore
immediatement le pansement du dixieme jour; l'appareil fut encore
levé, et la tumeur trouvée pareillement affaissée et couverte de la meme humeur.

Coté 1057 pages in 4
A Dureau
ARC 40 n° 37
ACADÉMIE NATIONALE DE CHIRURGIE BIBLIOTHÈQUE

au pansement du soir on incisa la tumeur à la profondeur de trois lignes; il ne sorti rien; la plaie fut pansée avec des sindons et tentes trempés dans l'esprit de vin, et l'attaque d'épilepsie suivit encore ce pansement: cette fois l'appareil ne fut pas relevé et l'on se contenta de faire prendre à la malade trois verres d'une boisson purgative, dont la base etoit deux gros de sené, une once de sel de glaubert, et s. q. de miel: on continua ce purgatif plusieurs jours; et dans la journée, la malade faisoit usage d'une infusion de tilleul, à laquelle on ajoutoit, troisfois par jour, dix gouttes de liqueur an. M. d'Hoffman. les attaques d'épilepsie cesserent; mais à chaque pansement la plaie se trouvoit inondé d'une matiere qui suintoit de son fond: la quantité de pus augmenta; les angles de l'incision du cerveau se renverserent, et laisserent appercevoir un petit trou situé dans le fond de la plaie, et duquel provenoit la matiere purulente. une sonde introduite dans ce trou penetra à trois pouces de profondeur dans la substance du lobe gauche du cerveau, la sonde fut retirée et il sortit une grande quantité de pus de bonne nature: la sonde fut introduite de nouveau, et portant un bistouri courbe le long de sa canelure, M. N. aggrandit par une incision cruciale l'ouverture de ce foyer purulent: il en sorti environ trois onces de pus épais, gluant et sans mauvaise odeur. l'abcès fut pansé avec des bourdonnets liés, trempés dans l'esprit de vin camphré; et l'on placa entre les bords, un petit morceau d'eponge preparée, pour procurer une plus grande ouverture. M. N. observe qu'à chaque pansement l'extraction de l'éponge et des bourdonets laissoit sortir le pus par jet et en grande quantité. le mouvement des parties paralysées a reparu. l'on n'a pas tardé à simplifier les pansements et à substituer des injections aux bourdonets et à l'éponge. enfin les parties se sont retablies, et la cicatrice de la plaie exterieure s'est faite, même sans exfoliation de l'os, qui a resté à-decouvert pendant 46 jours. la Malade faillit echouer au port: elle fut attaquée des accidents d'une indigestion occasionnée par des raisins qu'elle avoit mangés, mais cette indigestion se termina heureusement par une diarrhée qui dura trois jours.

ACADÉMIE ROYALE DE CHIRURGIE

Le fait que presente cette observation me paroit en lui-meme un des plus interessants que la chirurgie puisse offrir. ce n'est pas que nous n'ayons un grand nombre d'exemples de suppuration de differentes parties du cerveau, d'abcès situés profondement dans sa substance, ou d'autres affections graves de ce viscere: mais il regne encore la plus grande obscurité sur les simptomes qui annoncent ces maladies, et qui peuvent conduire le chirurgien à la pratique des operations quelles exigent. quelquefois les accidents sont porté au plus haut degré d'intensité, assoupissement, fievre, delire, paralysie, mouvements convulsifs, epilepsie, tout annonce la presente d'un fluide epanché, d'un foyer purulent, dont le siege est inconnu, et qui quelquefois n'existe pas: tandis que dans d'autres sujets aucuns de ces simptomes ne se presente; l'on cherche, pour ainsi dire, quelle cause a pu faire perir les malades, dont les derniers instants n'ont eté accompagné que d'une fievre ordinaire et d'un delire, que l'on confond facilement avec celui qui est ordinaire aux agonisants. ce n'est qu'à l'ouverture des cadavres que l'on trouve souvent une grande partie du cerveau fondue en suppuration, decomposée et sous la couleur et la consistance de lie de vin, ou meme gangrenée. il etoit bien impossible de rien opposer à ce facheux etat, que rien n'annonçoit aux chirurgiens. souvent la degeneration de la dure-mere a exigé que l'on porte le bistouri dans son epaisseur; et on a eté assez heureux pour donner, par là, issue à une matiere purulente, dont on ne soupçonnoit pas l'existence. dans une matiere si importante et si obscure encore, on ne sçauroit donc rassembler un trop grand nombre de faits; et, je le repete, celui qui nous est offert par m. Vermillet, me paroit des plus importants. la marche generale des accidents n'offre rien de particulier, ils annonçoient un derangement dans la substance du cerveau, dont la nature, ny le siegé ne pouvoient etre caracterisés: la dure-mere s'est separée d'elle-meme à l'endroit de la lesion; mais le cerveau s'echapant. bientot par l'ouverture formoit une tumeur de la grosseur d'une noix. cette tumeur pouvoit etre ~~et~~ deprimée et reduite à chaque pansement, si l'on en croit

M. Vermillet: l'appareil levé à deux fois, aussitôt après son application, parce qu'on lui attribuoit les attaques d'epilepsie, la tumeur du cerveau s'est trouvé ~~f~~ affaissé et couverte d'une matiere aqueuse et gluante. on a enfin incisé cette tumeur, mais trop peu profondement et ~~mais~~ l'etat du malade ne s'est point amelioré, jusqu'à ce que la nature sollicitant elle meme la sortie du pus, on en trouvoit à chaque pansement la plaie inondée; cependant l'ouverture qui lui donnoit passage n'etoit pas suffisante pour l'evacuation totale du foyer purulent; elle conduisit seulement le chirurgien à faire des incisions qui donnerent issue à trois onces de pus. si le hasard eut permis que la premiere incision eut été portée à une ligne de profondeur de plus, l'abcès auroit été ouvert d'abord; mais rien ne pouvoit diriger le chirurgien d'une maniere aussi precise. si d'autres faits de cette nature se presentent à nous, peut-etre verrons-nous dans la tumeur du cerveau, et les circonstances qui l'ont accompagné, un indice du lieu où le bistouri devoit etre porté pour l'ouverture d'un abcès ~~prof~~ ou ~~r~~ annoncé, d'ailleurs, par les simptomes ordinaires, mais trop souvent equivoques. nous n'hesiterions pas meme à ~~[illegible]~~ penetrer profondement, puisque l'experience nous a appris qu'on peut le faire sans risque. ce sont ces considerations qui me determinent à regarder l'observation de M. V. comme ~~f~~pouvant etre tres utile, et contribuer au progrès de l'art dans une matiere difficile.

je ne puis terminer cette analyse sans relever quelques fautes graves echapées à M. V. soit dans les details de l'observation, soit dans la conduite. qui croira, p. 5, qu'on ait tiré ~~au~~ à la malade, dans l'espace d'environ 15 heures, quatorze livres de sang, ce qui equivaut à 56 palettes, en supposant ~~meme~~ l'ancienne livre medicinale, ou de 12 onces, et à 75 palettes, en supposant qu'il a parlé de la livre marchande.

dans le 1.er cas, on auroit fait à la malade 18 saignées de trois poilettes chacune, et dans le second 24 saignées de meme mesure. ce seroit etre bien moderé que d'admettre la 1.ere mesure, et de faire porter l'exageration au deux tiers seulement. en effet c'est tout au plus si un malade peut supporter en 18 heures six saignées de trois poilettes chacune. enfin si M. V. avoit seulement tiré la moitié du sang qu'il annonce, il auroit eu grand tort, sans doute; l'effet ~~d'une~~ des saignées ne peut etre subit et il faut ~~laisser~~. au moins laisser entr'elles un tems suffisant pour qu'il puisse s'operer, ou pour juger qu'il ne s'operera pas.

une faute plus grave à relever dans la conduite de M. V. est annoncée par lui meme. il pansoit la plaie du cerveau avec des bourdonnets, des tentes, et un morceau d'eponge preparé; de maniere que chaque fois qu'il ôtoit cet appareil, le pus sortoit par jet et en grande quantité. si l'on avoit conservé une libre issue à ce pus, la quantité en auroit été moindre; et s'il est funeste en general d'appliquer des appareils capables de retenir le pus dans les foyers qui le fournissent, à combien plus forte raison cette conduite est-elle dangereuse, quand le cerveau est le siège de la maladie.

je pourrois porter beaucoup plus loin mes observations critiques, sans paroitre minutieux; mais je crois au moins qu'il est à propos de presenter celles-ci à l'observateur, avec l'honnetteté dont l'academie fait profession.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

2.e observation

La seconde observation de M. Vermillet a pour sujet une
feme agée de 45 ans, qui portoit depuis dix un hernie à
l'aine. l'effet violent d'un purgatif fut suivi de l'étranglement
des parties qui formoient la tumeur; les accidents ordinaires
parurent; on leur opposa les secours ordinaires, mais infructueusement.
ce fut au bout de trois jours qu'on se determina à l'operation. les
enveloppes de la tumeur furent incisées avec un bistouri courbe, et
l'intestin se presenta, ~~avec~~ sous une couleur brune. M. V. croyant
qu'il n'avoit qu'à inciser l'anneau, fut surpris de ne pouvoir y penetrer,
à cause que l'intestin avoit contracte adherence avec tout son contour.
un quart-d'heure fut employé à detruire ces adherences avec le
bistouri, et l'on parvint enfin à ce que M. V. appelle son but, à la
reduction de la hernie. l'appareil pour le pansement consista en une
tente qu'on porta dans le fond de la plaie, d'autres tentes par dessus,
de la charpie brute, une pelotte, des compresses graduées et enfin le
bandage spica de l'aine. tous les accidents persisterent, et ne cesserent
qu'après deux jours, et par le moyen de deux saignées, des lavements
emollients et de l'apparition des regles. le premier appareil fut levé
le troisieme jour; et, à ce second pansement, les tentes, bourdonnets
&c. furent chargés d'onguent. la suppuration s'etablit et tout
alloit bien, lorsque, le sixieme jour, l'appareil se trouva impregné
d'une matiere jaune et tres abondante. la malade avoit été altérée
toute la nuit, avoit de la fievre, de l'abbattement et de l'inquietude.
M. V. surpris de ce changement pansa la malade comme à l'ordinaire;
ajoutant toute-fois une forte compresse au dessous du pli de l'aine,
pour retenir l'humeur qui sortoit par la playe, et dont il ne reconnut
pas la nature. ce ne fut que le lendemain qu'il jugea que l'intestin
étoit ouvert; parce qu'en pressant sur le ventre, il fit sortir une abondance
de matiere par la plaie. il dit que la vue et l'odorat le convainquirent

alors qu'elles etoient stercorales. la malade alloit cependant à la selle. d'après ces decouvertes, M. V. porta profondement jusque dans l'ouverture d'où paroissoit sortir la matiere, un morceau d'éponge preparée; les tentes, les bourdonnets ne furent point oubliés; et, ce qu'on aura peine à concevoir, M. V. ne les entassoit que pour tenir la plaie ouverte: il se felicite cependant d'avoir mis par là obstacle à la sortie des matieres stercorales, et de les avoir contraint à suivre le canal intestinal: elles prirent en effet cette route et la malade fut guerie quarante jours après l'operation.

M. V. termine le recit de cette belle œuvre par une reflexion qui en est bien digne. le succès de cette operation ne prouve-t-il pas, dit-il, l'inutilité des sutures dans la plus-part des plaies de l'intestin? et que la nature seule, du moins aidée d'un traitement methodique et bien entendu, est capable de les conduire à une parfaitte reunion.

Que dire sur une pareille observation! la plume tombe quand on en veut faire l'analyse; tout ce que l'ignorance la plus complette peut entasser de fautes, se trouve reuni dans la conduite de M. Vermillet. l'humanité fremit quand on voit que les deux cas de chirurgie les plus graves, lui sont tombé entre les mains. l'extrait que je viens de faire de son observation suffit sans doute à l'academie, pour l'apprecier; et je n'ay pas le courage de porter plus loin mes reflexions.

Pelletan

ACADEMIE … DE MEDECINE

11
124

132